

FOOTBALL

SAÏD ALLIK (PRÉSIDENT DE L'USM ALGER)
AU FORUM "ECHIBEK""Notre foot est partagé entre
bricolage et mendicité"

Le président des Unionistes était l'invité du Forum *Echibek*, hier. Saïd Allik, accompagné par Réda Abdouche, a saisi l'occasion de son passage face à un parterre de journalistes pour dresser le bilan temporaire de la saison en cours.

D'emblée, le boss des Rouge et Noir donnait le ton en annonçant qu'il ne cautionne point la façon à travers laquelle la Ligue nationale de football fonctionne. Il énumérera pêle-mêle la programmation anarchique, les faveurs accordées à certaines équipes au détriment d'autres. «On a saisi la Ligue nationale par courrier, lui demandant de respecter ses engagements, surtout concernant la programmation lors de cette fin de saison. Je trouve inadmissible que, depuis un certain temps, on assiste à des changements au quotidien. Je vous révèle que cette instance a bel et bien subi des pressions dans certains de ses verdicts», confie Allik qui a ajouté : «L'USMA, qui revient dans la course vers le titre après sa victoire en déplacement face à l'ASO Chlef, craint énormément la politique des deux poids deux mesures.»

Les Algérois semblent motivés à l'idée de conquérir le trophée national. «L'avantage de l'USMA, c'est qu'elle joue sans pression. Nous avons toutes nos chances de remporter le titre, si bien entendu la LNF respecte la programmation»,

précisera le conférencier qui ne cache pas sa satisfaction à propos des parcours accomplis par ses protégés malgré l'opération de rajeunissement entreprise par le club depuis l'intersaison «et ce, explique Allik, pour faire face à un marché pauvre en matière de talents». Le président du club de Soustara donnera d'autres précisions à ce sujet : «Nous avons conçu un plan qui s'étalera sur le moyen terme, portant sur le rajeunissement de l'équipe. Chaque saison, l'USMA injectera dans ses rangs de nouveaux jeunes joueurs». Les Usmistes songent à alimenter leur équipe fanion par des joueurs issus de leur académie de football. «Nous avons engagé Lobello dans l'unique but de prendre en charge le centre de formation. Nous avons tout préparé : les moyens humains et financiers, mais nous avons un peu délaissé ce noble projet suite aux résultats positifs enregistrés en début de championnat par l'équipe seniors. Toutefois, ce projet reste une priorité du club», fera savoir Allik qui révèle que l'académie ouvrira ses portes la saison prochaine.

Au sujet des dernières participations africaines de



l'USMA, Allik dira qu'il a toujours connu des regrets depuis qu'il est à la tête du club. Allik avait fait la participation africaine son cheval de bataille. «Dans nos conquêtes africaines, on a été toujours livrés à nous-mêmes. On n'a jamais eu une quelconque aide de qui que ce soit. D'ailleurs, jusqu'à présent, nous avons un dossier de remboursement qui n'a pas été réglé», notera Allik avant d'être appuyé par Abdouche : «Je pense que dans la course vers le sacre africain, il n'est pas seulement question de moyens humains ou financiers. Il y a aussi l'aspect infrastructurel. A titre d'exemple, je vous dis qu'on est largement dépassé dans ce volet par nos voisins tunisiens et marocains, pour ne pas citer ceux-là. Le

Ahly d'Egypte est largement au-dessus du lot, rivalisant même avec des formations européennes, alors qu'il y a quelques années, l'USMA a préparé un match capital face à Enyimba, dans un demi-terrain», dira Abdouche. Dans ce sens, Allik a adressé ses doléances au président de la République lors de la dernière finale de la coupe d'Algérie. «M. Bouteflika a voulu s'enquérir de la situation de notre football. Certains responsables lui ont tenu un discours optimiste. A ce moment, je suis intervenu pour lui dire que notre football est partagé entre le bricolage et la mendicité», dira Allik. Concernant le transfert de Dziri, Allik a répondu que la décision fut prise par le comité directeur.

A. Amine

MO CONSTANTINE

Les non-dits de Messaoud Bourfaâ

Il n'y a plus aucun doute ! Le MOC c'est aussi fort que Da Vinci Code. Relayant les résultats techniques catastrophiques de cette saison, la gestion administrative lui emboîte le pas et confirme la nette volonté de faire du MOC une véritable auberge espagnole.

Quand un journaliste est invité à une conférence de presse, il échauffe tous types de scénarios sur ce qui va être dit. Pour le MOC, il n'y avait vraiment pas matière à dire quoi que ce soit à l'exception peut-être que le président annonce sa démission. Ce qui a demeuré n'est plus une surprise et une banalité compte tenu du fait que plus tard il reviendra dessus parce que des sages lui ont demandé de... et... et de.

Samedi passé à La Coupole, la résidence du MOC, l'ambiance était impalpable et l'ordre du jour improbable puisque Messaoud Bourfaâ dira qu'il a fait "appel aux journalistes parce que c'est leur fête (3 mai, ndr)" et qu'il tenait à leur témoigner sa sympathie à travers une réception conviviale comme peuvent en témoigner les tables garnies de gâteaux rapidement dressées.

L'intention est sans doute honnête, voire élégante, mais programmer une réception à 18h30 est un horaire à notre sens contre-indiqué tant il est vrai qu'ils existent qui digèrent encore leur déjeuner et d'autres qui ne veulent pas compromettre leur dîner. Et c'est là que nos confrères partiront dans un grand débat où ils fourniront eux-mêmes les réponses et à satiété à des questions que se posaient en son for intérieur le président du MOC. Le délire quoi. Si le temps de parole était comptabilisé, les deux tiers reviendraient aux journa-

listes, les trois quarts du tiers restant à quelques dirigeants et des anonymes et enfin des poussières à Messaoud Bourfaâ. Et au cours de ces réponses suggérées par la corporation qu'en est-il au juste du malaise qui lamine le Mouloudia ?

Bourfaâ crachera avec hésitation le morceau, "Le MOC a été esté en justice, voire a été condamné par défaut par le tribunal à payer 4 millions de dinars au président sortant (A. Benkahoul) et 300 000 DA assorti de 100 000 DA de dommages et intérêts à A. Benaïssa, vice-président et ombre du premier. Nonobstant cette tuile, un nombre phénoménal de chèques apparaît régulièrement. Des chèques, jusqu'à l'heure actuelle au nombre de 47, signés par les présidents successifs du MOC depuis la période Demigha. 39 de ces chèques ont été payés par M. Bourfaâ qui n'en connaît pas les montants, comme il affirme n'avoir "jamais connu le montant des recettes du stade sauf la dernière (NRBR) évaluée après ponction des charges à 460 DA".

Le pourquoi du comment de la conférence de presse est donc clair... si l'expression est appropriée. Bourfaâ a un problème de gestion administrative du club que le staff qui l'accompagne ne semble pas maîtriser ou plus terre à terre incapable de résoudre. Sur un autre registre, le président du MOC parle de rester à la tête du club si "ses dettes sont épon-



gées" en affirmant dans la foulée que "...durant toute cette période, je mets au défi quiconque d'apporter la preuve que le MOC a contracté une dette et rien qu'une seule". Le problème du boss est donc l'ardoise qu'on laisse ceux qui l'ont précédé. Mais alors qui pourra éponger ces dettes ? "J'ai une promesse du wali en ce sens", répondra M. Bourfaâ. Ce qui équivaut évidemment à prendre une vessie pour une lanterne et si le wali a effectivement fait cette promesse au président du MOC, elle serait simplement inconséquente. Intervenant, le DAF du Mouloudia dira : "Je tiens à rappeler qu'en assemblée générale, M. Benkahoul a déclaré faire don de sa créance de 8 millions de dinars au club (information confirmée) ajoutant que le MOC devrait s'atteler à payer les autres créanciers, ceux qui ne peuvent pas attendre. Nous nous interrogeons par voie de conséquence sur les raisons de ces plaintes ?"

En fait, il y a des non-dits autour de toutes les créances dont la majorité pourrait être virtuelle et tant Bourfaâ ne réagira pas en raison de son

immense naïveté et propension à donner de l'argent sans se poser des questions sauf de voir le MOC au sommet, des prédateurs dont certains peuvent être parmi ses proches collaborateurs continueront à "pomper" dans la caisse jusqu'à ce qu'il laisse tomber. Au cours de cette conférence, il a été également question de restructuration du club d'une manière professionnelle à tous les niveaux, de la tenue d'une assemblée générale prochaine (le 14 mai), la dotation de statut etc., mais tout cela n'est que du vent et le MOC de l'année prochaine sera identique à celui de cette saison avec les mêmes travers tant que le club est victime de dangereuses manipulations.

Non satisfait d'avoir été en justice le club, Benkahoul fait circuler une pétition au motif de retrait de confiance à Bourfaâ. Au moment même où se tenait la conférence de presse, l'ancien président était parvenu à avoir une cinquantaine de paraphes. Reste maintenant un sujet qui fâche et que tout le monde a voulu évacuer lorsque nous avons posé la question à Bourfaâ. Il s'agit de deux fausses écritures comptables d'un montant de 4 millions de DA qui ont été portées sur le bilan de Benkahoul et dont la DJS est au courant parce qu'informée par qui de droit quelques semaines après la validation du bilan en AG. Et 4 millions de dinars est un chiffre qui revient trop dans cette affaire. En conclusion, ce n'est pas par une conférence de presse que Bourfaâ règlera son problème de gestion de l'association.

Adlane B.

ATHLETISME

Saïd Guerni prend sa retraite

A quelques mois des Jeux africains d'Alger, l'ancien champion du monde du 800 m aux Mondiaux de Paris-2003 annonce officiellement sa retraite.

Depuis le 5 mai, l'athlétisme algérien est désormais privé d'un grand athlète qui a marqué le sport algérien.

Les Algériens, et notamment la communauté algérienne en France, se souviendront de l'hymne national qui avait retenti au Stade de France lorsque Guerni décrochait la médaille d'or du 800 m.

A la salle des conférences du centre sportif "Ghermoul", hier, l'émotion se lisait sur les visages. Du ministre de la Jeunesse et des Sports, Yahia Guidoum, au président de l'association, Mohamed Djoud, en passant par le président de la FAA, Amar Bouras.

L'émotion a également gagné le parterre des journalistes. Avant de répondre aux questions des confrères, Saïd Guerni, qui a fêté ses 30 ans le 29 mars dernier, a difficilement retenu ses larmes. "Je tire ma révérence après avoir mûrement réfléchi. Je n'étais pas épargné par des blessures qui ont eu raison de moi. J'ai traversé des moments difficiles au point où je ne pouvais courir un 200 m. C'était plus fort que moi", confia-t-il. Auteure du record d'Algérie du 800 m (1'43"09), Saïd Guerni, qui a pourtant effectué en début de saison un stage de préparation aux Emirats arabes unis, a été rattrapé par les blessures.

Outre ses traumatismes, Saïd Guerni n'a pas hésité à parler d'ingratitude qu'a subie son père et entraîneur Zine El Abidine. «Si j'étais blessé physiquement, mon père aura été blessé mentalement. Il n'a eu aucun égard en exerçant son métier sans être énuméré. Cela lui a fait beaucoup de mal», dira-t-il.

Saïd Guerni n'a pas voulu aller au fond des choses concernant les péripéties vécues depuis l'entame de sa carrière. Il a rendu hommage à l'Algérie et à tous ceux qui l'ont aidé. En effet, après la seule médaille remportée par l'Algérie au rendez-vous parisien, Saïd Guerni a connu quelques déceptions dans les meetings qui l'ont poussé à faire moins de réunions internationales.

A ce rythme, Saïd Guerni a pris la 7^e place aux J.O. d'Athènes, avant de renoncer un an plus tard aux Championnats du monde d'Helsinki 2005. Avec cette baisse de régime, Saïd Guerni songeait déjà à préparer une sortie honorable. Une sortie digne d'un grand champion.

C.B.

Avis autorisés

Guidoum Yahia : «Les départs sont ainsi faits. Comme tous les retraités, cela signifie la mise au placard. Je représente un gouvernement qui rend hommage aux efforts des sportifs et pour les excellents résultats offerts à l'Algérie. Saïd Guerni peut partir tranquille grâce au statut d'athlète d'élite de haut niveau qui vient d'être soumis à l'assemblée. Cette loi protégera socialement toutes les élites nationales confondues.»

Berraf Mustapha : «Un grand champion s'en va avec la conviction d'avoir donné de grandes satisfactions à son pays, l'Algérie. C'est une décision difficile à accepter tant par le mouvement sportif algérien que par le Comité olympique algérien. Connaissant son sérieux et son abnégation, nous avons placé en lui d'énormes espoirs. Il nous manquera beaucoup à l'occasion des Jeux africains d'Alger. J'ai longtemps tenté de le dissuader pour ne pas mettre aussitôt un terme à sa carrière.

Le champion du monde du 800 m va venir certainement renforcer l'encadrement des jeunes espoirs algériens. Je n'oublierai pas son père et entraîneur Zine El-Abidine qui a de quoi être fier. Son père a rempli son rôle d'éducateur au sens propre du terme et d'entraîneur de haut niveau. Nous sommes fiers de lui. Nous demeurons toujours à leurs côtés et derrière tous ceux qui ont honoré notre cher pays.»

Mohamed Djoud : «On est surpris et étonné par la décision de Saïd Guerni. A présent, il faut respecter le choix de notre star qui a été exemplaire. Les portes de son club, le MCA, lui seront toujours ouvertes. On gardera de lui une bonne image pour cet athlète.»

Hassiba Boulmerka : «C'est dommage que Saïd Guerni mette fin à sa carrière. J'ai moi-même pris ma retraite à trois mois des J.O. de Sydney et, par conséquent, je comprends parfaitement sa décision. Malgré son âge relativement jeune, il a choisi de mettre un trait à un parcours brillant et qui aurait pu être meilleur.»

Propos recueillis par C.B.

